

Faire progresser les questions touchant à la classe ouvrière dans la Co-écoute

— Tim Jackins

*D'après une présentation faite par Tim Jackins¹ lors d'un atelier restreint
sur la classe ouvrière à Seattle, Washington, USA, en novembre 2014*

Bienvenue. Vous êtes ici parce que vous avez réfléchi ou vous êtes liés d'une façon ou d'une autre à la classe ouvrière. Bien entendu, vous n'êtes pas les seules personnes qui pourraient faire partie de ce groupe — il y en a au moins deux ou trois fois autant. Et même si vous êtes des gens merveilleux, le fait de vous avoir choisis pour ce groupe n'impliquait pas de sélectionner "les meilleurs" — il s'agissait de constituer un bon groupe solide capable de démarrer ce travail.

Vous êtes des personnes d'expérience engagées dans la Co-écoute, qui s'engagent à utiliser les idées de la Co-écoute et à ne pas laisser la détresse enrayer votre esprit. Vous avez pris cet engagement sur le plan théorique et vous le mettez en pratique, presque toujours. Du fait de cet itinéraire et d'une certaine expérience, d'une certaine connexion, et d'un certain engagement vis à vis des questions liées à la classe ouvrière, vous constituez un bon groupe pour trouver ensemble quelles doivent être les prochaines étapes.

Nous parlons des classes sociales depuis le tout début de la Co-écoute. Nous avons tous essayé de travailler sur ce sujet, et nous sommes tous insatisfaits des efforts que nous avons faits. Nous voulons en faire davantage. Nous voulons trouver le moyen d'être plus efficaces — en particulier, trouver comment penser avec plus de clarté aux questions touchant à la classe ouvrière.

DÉFIER L'OPPRESSION DE CLASSE

Nous vivons dans un système capitaliste très développé qui repose sur les distinctions entre classes. Et ici, aux États-Unis, nous vivons avec une version qui tente d'atténuer et de brouiller ces distinctions, comme si elles n'avaient pas d'importance. En même temps, le capitalisme a développé toutes ces autres oppressions, toutes ces autres manières de maltraiter les gens, qui les blessent, les restimulent et les aliènent les uns des autres en permanence. Au fil des ans, nous en sommes arrivés à mieux comprendre beaucoup de ces oppressions et à trouver le moyen de les affronter. Nous avons encore beaucoup de travail à faire, mais nous ne sommes plus aussi désorientés. Nous savons que le travail n'est pas achevé, mais nous savons que nous allons le faire. Nous savons comment le poursuivre. Le fait que le travail sera accompli est une certitude à ce stade.

Les autres oppressions ont rendu les questions touchant aux classes sociales difficiles à appréhender. Nous sommes conscients des questions en jeu, et pourtant nous avons tous des difficultés. En particulier, nous avons du mal à bâtir une Co-écoute classe ouvrière. Comment transmettre les idées de la Co-écoute aux personnes qui évoluent quotidiennement au sein de la classe ouvrière ? Comment bâtir une Communauté de Co-écoute avec ces personnes-là en son centre ? Il y a eu quelques succès, et chacun-e a joué un rôle utile sinon nous n'en serions pas là aujourd'hui, mais nous en voulons plus.

J'ai du mal à penser à ces questions, et il me semble que pratiquement tout le monde a également du mal avec ça. Ce que je remarque à propos de notre confusion, c'est que nous ne savons tout simplement pas quoi faire de plus. Nous attendons quelque chose — quelque chose de mieux, une situation meilleure, quelqu'un d'autre.

Un des problèmes auquel ce groupe est confronté vient du fait qu'il est dans la Co-écoute depuis longtemps. Nous sommes tous déjà engagés dans certains aspects du projet. Notre emploi du temps est surchargé. Si nous commençons à travailler sur les questions liées aux classes sociales et que nous étions trente ans en arrière, quelque chose de différent se produirait. Il est peut-être tard

¹ Tim Jackins est la Personne de Référence Internationale des Communautés de Réévaluation par la Co-écoute.

pour nous d'affronter tout cela. Peut-être les générations futures de Co-écoutant-e-s — des gens qui n'ont pas encore entièrement engagé leur temps disponible, qui ne se sentent pas encore complètement obligés vis-à-vis de choses qui leur tiennent à cœur — devront le faire.

Si d'autres personnes prennent en mains le leadership de ce projet, quel rôle pouvons-nous jouer pour les soutenir ? Nous avons le savoir, l'expérience, et la capacité pour apporter un soutien de bien des façons. Quel rôle pouvons-nous jouer ? Peut-être devons-nous mettre de côté des choses que nous maîtrisons bien et faire des choses que nous ne maîtrisons pas aussi bien. Il y a plein de questions différentes. Je pense que nous devons trouver ce qui nous empêche de penser à ce problème. Quelles sont les détresses qui font que nous en sommes au stade actuel et pas plus avancés ?

La raison pour laquelle un grand nombre d'entre nous ont à l'esprit les questions touchant à la classe ouvrière tient à mon père². La Co-écoute classe ouvrière est aussi claire qu'elle l'est aujourd'hui simplement parce que son esprit était clair à ce sujet. Il n'avait aucun doute dans ce domaine — à cause de son expérience, du fait qu'il avait véritablement participé à des luttes de classe. Il y avait fait face et les avait traversées, et il avait appris à les gérer d'une manière qui était claire comme de l'eau de roche. Il pouvait communiquer à leur sujet sans tergiverser. Je ne pense pas que ce soit le cas pour beaucoup d'entre nous. Nous connaissons et nous croyons en ces idées, mais nous ne les avons pas vécues de la même manière. Nous avons tenté de dupliquer une chose pour laquelle nous n'avons pas de fondement aussi solide dans notre vie. Nous n'avons pas connu ni vécu les mêmes choses que l'a fait mon père. Nous avons tenté de surpasser nos détresses et notre manque de savoir pour faire que quelque chose se produise. Parfois, nous avons essayé de faire plus que nous ne savions faire, parce que nous voulions que ce soit fait.

Il n'est pas surprenant que l'oppression de classe soit un sujet difficile. Il s'agit de l'oppression fondamentale dans notre société. Nous la vivons tous chaque jour de notre vie. Toutes les autres oppressions sont bâties sur elle. Nous comprenons assez bien certaines de ces autres oppressions, mais nous ne pensons pas encore clairement au sujet des classes. Ce week-end, j'aimerais que nous examinions tout ce qui nous empêche d'y penser, chacun des éléments de la détresse. Cela impliquera toutes les autres oppressions — le racisme, le génocide des Amérindiens, le sexisme, l'oppression anti-Juifs — parce ces oppressions sont là pour la soutenir.

MONTRER NOTRE ESPRIT

En explorant tout cela, nous aurons besoin d'impliquer entièrement notre esprit et de le montrer ouvertement. Nous n'avons pas l'habitude de fonctionner avec les autres sans prendre de précautions dans ce que nous disons, sans dissimuler nos difficultés. C'est normal d'avoir des difficultés. C'est normal d'avoir des détresses oppressives. Il est bon de ne pas cacher nos détresses ici. Aucun-e de nous n'est terriblement vulnérable, quelle que soit la détresse affectant telle ou telle personne. Nous pouvons tous être restimulés, mais personne n'est en danger d'être maltraité-e. Nous avons besoin d'un espace pour montrer notre esprit et ne pas avoir à enjoliver les choses, sinon nos pensées ne jailliront pas comme elles le doivent. C'est normal de ne pas savoir certaines choses. C'est normal d'avoir du mal avec certaines choses. C'est normal d'avoir des idées erronées. Nous en avons tous. Le fait d'avoir des idées qui ne marchent pas fait partie du processus de la pensée. Et nous devons avoir l'occasion de les essayer sinon nous ne saurons pas ce qui marche bien. Nous devons vraiment avancer et faire des erreurs.

Il est encore difficile pour nous de gérer des comportements qui nous restimulent. Nous avons tendance à être bouleversés par la détresse des autres, et à l'utiliser comme excuse pour agir sur la base de notre propre détresse. Certain-e-s d'entre nous, au moins pour un moment, en viennent à ressentir de la haine pour la personne parce qu'elle a été blessée et qu'elle nous montre sa souffrance

² Harvey Jackins, le fondateur et la première Personne de Référence Internationale des Communautés de Réévaluation par la Co-écoute.

d'une manière qui est restimulante. Il s'agit là d'une énorme confusion. Cela affecte notre relation avec cette personne et la vision que nous avons d'elle. Aucune personne n'est à blâmer pour les détresses qu'elle porte en elle. *Aucune relation ne marchera bien si nous ne sommes pas ravis de l'existence de l'autre personne.* Nous ne pourrions bâtir rien de bon si nous ne sommes pas ravis de l'existence de l'autre personne, même dans l'état de détresse où elle se trouve. Nous devons tout prendre. Et nous devons être capables de faire ça afin de montrer ouvertement notre esprit les uns aux autres, et aussi de faire des séances sans retenue. La sécurité doit être de cette nature particulière — et ça n'a pas toujours été le cas, surtout quand les questions d'oppression étaient en jeu. Alors, la première chose à l'ordre du jour, ici et maintenant, c'est d'utiliser le processus de décharge dans cette direction. Nous devons être capables d'échanger ouvertement des idées afin de faire progresser les questions touchant à la classe ouvrière dans la Co-écoute. Faisons une mini-séance.

VIVRE DANS UNE SOCIÉTÉ IMPRATICABLE

Nous vivons dans une société de classe. Jusqu'ici, les sociétés ont toujours été fondées sur un système de classes, même quand les gens essayaient de pratiquer autrement. Ils en arrivaient toujours à la même chose. Même quand les individus faisaient des efforts appréciables, les détresses installaient une structure cadenassée telle que personne ne pouvait penser. Aucun groupe n'a jamais été capable de penser à chacun de ses membres, ou eu le pouvoir de faire progresser les choses dans l'intérêt de chacun. Il y a eu des expériences valables, mais les détresses ont toujours interféré.

Au sein des sociétés de classes, le groupe qui produit l'ensemble des biens nécessaires à la vie est contrôlé et exploité par un autre groupe beaucoup moins nombreux. Les travailleurs ne reçoivent jamais une part significative de la valeur qu'ils génèrent par leur travail. Elle est détournée. Tant qu'une société capitaliste est en expansion — enrôlant de plus en plus de gens dans le système d'exploitation, et produisant de plus en plus — elle semble fonctionner. Dans un marché en expansion illimitée, il y a toujours un nouveau client à qui vendre et une nouvelle personne à exploiter. Mais au bout du compte, tout le monde est exploité et il ne reste plus personne d'autre à pressurer, si bien que les personnes existantes doivent être pressurées davantage (c'est notre situation actuelle). Davantage de gens sont jetés dans la pauvreté, et un groupe restreint atteint une richesse de plus en plus grande. Le résultat est une situation impraticable. Cela ne peut simplement pas continuer indéfiniment — pas parce que c'est dur, inique, injuste et oppressif (ce qui est le cas), mais parce que ça ne marche pas. Il importe peu que ce soit bon ou mauvais pour un individu quelconque ; le système lui-même est intrinsèquement faussé par ses propres problèmes internes.

Notre société a atteint ce stade. Les difficultés apparaissent de plus en plus clairement. De plus en plus de gens sont amenés de plus en plus près de la limite de survie. Un grand nombre de gens sont poussés hors de la classe ouvrière, dans le chômage et la pauvreté.

FAIRE FACE À CE QUI NOUS EST ARRIVÉ

Tous ici, nous avons été connectés à la classe ouvrière à un moment de notre vie, et nous avons les automatismes qui correspondent à cette situation. Afin d'imposer les divisions de classe, certaines détresses doivent être installées chez les gens pour qu'ils acceptent leur situation. Il n'est pas nécessaire qu'ils en soient contents — ils peuvent protester — mais ils doivent accepter leur situation. Il n'y aurait jamais assez de garde-chiourmes pour surveiller chaque personne, à moins que les gens ne se surveillent eux-mêmes jusqu'à un certain point. Tous, nous avons été blessés de façons qui nous empêchent de dépasser les bornes, de défier l'ordre établi au-delà d'un certain point.

Quand on est jeune, on peut avoir tendance à penser que l'on peut se permettre de dépasser les bornes. On n'est pas attaché à beaucoup de choses, et on pense qu'on a du temps devant soi. Et puis, à mesure qu'on évolue dans la vie, il y a de plus en plus de choses qui nous engagent, ou qui nous piègent, et il apparaît plus difficile de se libérer de ces choses et de repartir à zéro. Peu de jeunes personnes ressentent ce genre de contraintes, mais la plupart des gens plus âgés le ressentent. Quelle est la

part de détresse et quelle est la part de circonstance nouvelle ? Ce n'est pas clair, mais c'est une des choses que nous devons examiner.

Je veux que nous examinions tout ce qui nous est arrivé du fait de notre connexion à la classe ouvrière, tout ce qui a fait que nous avons cessé de penser aux grands changements qui doivent se produire, y compris dans notre propre vie. Les choses sur lesquelles nous comptions pour le restant de notre vie, il se peut que nous ne les ayons plus. Il sera peut-être nécessaire d'abandonner un grand nombre d'entre elles. Mon père, de par son passé révolutionnaire, voulait que les jeunes personnes deviennent les cadres de la révolution. C'est toujours comme cela que ça s'est passé, parce que les gens plus âgés étaient trop chargés de détresses. Les jeunes personnes demeurent le principal groupe capable de pousser au changement. Toutefois, nous sommes la première génération âgée pour qui le choix est possible dans ce domaine. Nous en sommes arrivés à notre âge en suffisamment bon état pour jouer un rôle différent que celui que n'importe quel ensemble important de nos ancêtres a pu avoir. Pouvons-nous remplir ce rôle, ou alors soutenir les jeunes personnes pour qu'elles le fassent ? Eh bien, si nous pouvons faire bouger nos détresses, je crois que nous le pouvons.

Donc, comment votre esprit est-il handicapé par la détresse de classe ? Il est difficile de faire face à tout ce que nous avons abandonné dans notre jeune âge. Il n'est pas seulement difficile de faire face aux sentiments, il est difficile de montrer à quelqu'un d'autre à quel point nous avons été vaincus. Nous avons dû adopter une posture défensive. Cela veut dire qu'une certaine quantité de détresse profonde n'a pas été pleinement évacuée, et une partie de cette détresse est liée à la classe sociale.

Paru dans *Present Time* N°178 (Janvier 2015)

Traduit par Régis Courtin